

LETTRES ORIENTALES 14

CALLIOPE

MÉLANGES DE LINGUISTIQUE INDO-EUROPÉENNE
OFFERTS À FRANCINE MAWET

édité par

Sylvie Vanséveren

ÉDITÉ PAR

ARGO, CENTRE D'ÉTUDES COMPARÉES DES CIVILISATIONS
ANCIENNES DE L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES



PEETERS - LEUVEN

2010

Table des matières

Préface	VII
Bibliographie de Francine Mawet	IX
Françoise Bader	
Stratigraphie du mythe de Bellérophon	1
Marie-José Béguelin	
Les constructions avec <i>avoir beau</i> sont-elles libres ou dépendantes?	43
Monique Bile	
Composition et dérivation nominales: les anthroponymes de Lyttos	59
Michel Casevitz	
Remarques sur le vocabulaire grec de l'ambition politique ou sociale	73
Alain Christol	
Idées noires	87
S. Peter Cowe	
'On Nature' by Iṣōx/Iṣō': Study of a 13th Century Cosmographical Treatise in its Linguistic and Cultural Milieu	99
Daniel Dubuisson	
Réflexions sur la méthode comparative et la reconstruction en indo-européen	137
Sabrina Inowlocki	
Quelques réflexions sur le terme σύγχυσις et sa réception dans la LXX	149
Lambert Isebaert & René Lebrun	
Le suffixe <i>-(a)za-</i> en lycien	159

Vartán Matiossián

- El «destino del guerrero»: un paralelo ignorado en la meseta
de Armenia 173

Christian Peeters

- Lois phonétiques et grammaire comparée 183

Claude Sandoz

- Les noms grecs en -αυος (-αυη, -αυov) à la lumière de la com-
paraison indo-européenne 187

Philippe Talon

- L'alternance *m-w* dans les textes cunéiformes 199

Christine van Ruymbeke

- «Où est la maison de l'ami?» Deux tentatives de traduction,
à la recherche d'une équivalence dans la différence 205

Sylvie Vanséveren

- Euphratique: indo-européen au pays de Sumer? 221

Christophe Vielle

- Śūrpāraka et *dakṣiṇa*-Śūrpākara: à propos de l'exploit géo-
graphique de Paraśūrāma, du Konkan au Kérala 237

Jos J. S. Weitenberg

- Notes on the Classical Armenian Closing Diphthong *ew* 247

**Śūrpāraka et dakṣiṇa-Śūrpākara:
à propos de l'exploit géographique de Paraśurāma,
du Konkan au Kérala**

Christophe Vielle

F.R.S-FNRS - Université de Louvain

Le point de départ de cette étude est la *Jaiminīyasamhitā* du Brahman̄-
ḍapurāṇa, (abrégé. JaiSa), texte sans doute composé au Kérala vers 1300
AD et dont la structure narrative est intimement liée à l'exploit géogra-
phique de Rāma Jāmadagnya. Dans le premier *adhyāya*, en effet, la
double question initiale du roi Hiraṇyanābha au sage Jaimini est de savoir
pourquoi le «versant [de continent dit] des Bhāratas» (*bhārata-varṣa*)
a-t-il été réduit de 400 *yojana* à cause des fils de Sagara, et quelle quan-
tité de terrain fut ensuite récupérée sur l'océan occidental par Rāma
Jāmadagnya.

so 'ham icchāmi bhagavan khaṇḍo 'yaṃ navamaḥ katham |
catuḥśataṃ yojanānāṃ hr̥satvaṃ samupāgataḥ || 1.8
khaṇḍānāṃ uttamo hy eṣa karmabhūmiś ca karṇinām |
atraiva puruṣārthāś ca sādhyante kila mānavaiḥ || 1. 9
katham sagaraputraiḥ sa yojanānāṃ catuḥśatam |
samudre yojitaḥ kasmāt paścime brūhi me 'khilam || 1.10
sagaraḥ sa mahīpālaḥ kasya vaṃśasamudbhavaḥ |
yasya putir ayam dvīpaḥ saṃkṣiptaḥ payasām nidhau || 1.11
khaṇḍo 'yaṃ katisaṃkhyāni yojanāni vilopitaḥ |
rāmeṇābhūt punaḥsṛṣṭaṃ kiyad aṇḍe mahāmune || 1.12
rāmanāmā ca ko yasya samudrotsāraṇātmakaḥ |
prabhāvo 'dyāpi lokeṣu kīrtyate tac ca me vada || 1.13
sagarasya ca me śaṃsa janma karma ca vistarāt |
yannāmnādyāpi lokeṣu prakhyāto 'bhūd apāṃ nidhiḥ || 1.14

«Pour ma part, ô bienheureux seigneur, je désire en outre savoir comment cette neuvième portion-ci (de continent)¹ a subi une réduction de 400 *yojana*. Cette dernière portion en effet, terre du *karman* et de ceux qui y sont assujettis², là où les buts de l'homme sont poursuivis par les descendants de Manu, comment à cause des fils de Sagara s'est-elle sur 400 *yojana* retrouvée dans l'océan occidental, dis-en-moi donc toute la raison. Ce Sagara protecteur de la terre, par la faute des fils duquel notre (portion / versant de) continent fut précipité dans les eaux, de la lignée de quel roi était-il issu? Et à combien de *yojana* se chiffèrent, ô grand *muni*, d'abord l'amputation de cette portion et ensuite, grâce à l'action de Rāma, sa réémergence à la surface de l'œuf (du monde)? Et ce dénommé Rāma, qui était-il, lui dont on célèbre de nos jours encore dans (tous) les mondes l'exploit d'avoir fait se retirer l'océan? Dis-le-moi donc, et décris-moi en détail l'origine et la geste de ce Sagara du nom duquel on appelle toujours encore partout l'océan lui-même.»

Ce n'est qu'à l'extrême fin de ce long texte, aux *adhyāya* 93-95 (= BḍP 2,3,56-58), qu'à l'issue de la geste de Sagara et de l'histoire du sort funeste de ses 10000 fils impies, est rappelé que ces derniers creusèrent 1000 *yojana* du rivage qui tomba dans l'océan, puis, en passant à l'épisode de la descente de la Gaṅgā entraînant la submersion du *tīrtha* Gokarṇa, est alors racontée l'intervention de Rāma Jāmadagnya dont le fameux exploit consista à récupérer sur l'océan occidental 600 *yojana* de terrain submergé³, incluant Śūrpākara⁴ et Gokarṇa. C'est ainsi que Jaimini finit par répondre à la toute première question du roi Hiranyanābha.

Ici se se pose un problème important dans l'interprétation du texte de la JaiSa. Alors en effet que tout semble indiquer que l'œuvre fut composée au Kérala⁵, le fait qu'à la fin du récit le territoire regagné sur la mer par Rāma Jāmadagnya puisse aller de Gokarṇa (Uttar Kannad Dist., Karnataka) jusqu'à Śūrpākara serait peu compréhensible si ce dernier désignait, même

¹ La «neuvième portion» du «continent» ou «île» de Jambū (Jambū-dvīpa) est donc le «versant de continent» (*dvīpa-varṣa*) dit des Bhāratas (Bhārata-varṣa).

² Ou, plus simplement, «cette dernière portion (correspondant au Kérala), terre des sacrifices et de ceux qui les accomplissent», car le même mot *karmin* est utilisé un peu plus loin, en 41d, dans le sens premier de «qui accomplit des sacrifices» («one who performs religious deeds», mais non dans ce cas, comme ajoute Apte dans son *Practical Sanskrit-English Dictionary*, «with the expectation of reward or recompense», d'après sa présentation négative en BhG 6.46).

³ Cf. BḍP 2,3,53.12-14, 56.2-3 (où en 3d *aṣṭau* doit être corrigé en *abdau*), 58.32 (où en d *catuḥ śatam* doit être corrigé en *tu ṣaṭ śatam*) et 34-35, et *infra* n. 12 sur le sort plus précis des 200 premiers *yojana* récupérés.

⁴ Et non Śūrpāraka comme orthographié en BḍP 2,3,58.17c (voir note 6).

⁵ Sur l'identification du lieu, de la date et du milieu de composition de la JaiSa, voir mon introduction à l'édition et à la traduction de ses quinze premiers chapitres (en cours de publication).

avec une orthographe typique des manuscrits méridionaux⁶, le *tīrtha* Śūrpāraka situé au nord de Bombay / Mumbai (moderne Sopārā, Thana Dist., Maharashtra). Car ce Śūrpāraka «septentrional», konkanais, paraît bien être le lieu originellement dénoté dans la geste de Rāma Jāmadagnya⁷: ainsi en MBh 3,86.9 et 118.8-10 pour les autels sacrificiels [du fils?] de Jamadagni qui s’y trouvent; 3,83.40 où le *tīrtha* est dit *jāmadagnya-niṣevita*; et surtout 12,49.56-59 à propos de sa création par l’océan pour Rāma Jāmadagnya:

triḥṣaptakṛtvāḥ pṛthivīm kṛtvā niḥkṣatriyām prabhuḥ |
dakṣiṇām aśvamedhānte kaśyapāyādadaḥ tataḥ || 56
kṣatriyāṇām tu śeṣārthaṃ kareṇoddiśya kaśyapaḥ |
srukpragrahavatā rājañ [rāmaṃ M1.3] śrīmān vākyam athābravīt || 57
gaccha pāraṃ samudrasya dakṣiṇasya mahāmune |
na te madviṣaye rāma vastavyam iha karhi cit || 58
(pṛthivī dakṣiṇā dattā vājimedhe mama tvayā |
punar asyāḥ pṛthivyā hi dattvā dātum [dānam M1.3.4] anīśvaraḥ || 110 D7 S)*
tataḥ śūrpārakaṃ deśaṃ sāgaras tasya nirmame |
saṃtrāsāj jāmadagnyasya so 'parāntaṃ mahītalam || 59

«Après avoir vingt-et-une fois vidé la terre des *kṣatriya*, le seigneur [Rāma], à l’issue de l’aśvamedha, en guise de *dakṣiṇā* la donna alors à Kaśyapa. Pour que subsiste un reste de *kṣatriya*, le fortuné Kaśyapa, en usant pour l’indiquer de sa main qui tenait la cuillère sacrificielle, dit alors ces mots [à Rāma]: “Va sur le rivage de l’océan méridional, ô grand muni, car il ne te sera plus jamais permis, ô Rāma, de résider ici dans mon domaine. (La terre me fut donnée par toi en *dakṣiṇā* lors du sacrifice du cheval: après le don de cette terre, je ne peux donc plus la rendre.)” Alors l’Océan, par peur de Jāmadagnya, créa pour lui la région de Śūrpāraka, surface de terre sur le rivage occidental.»

⁶ Śūrpāraka est en effet le plus souvent orthographié Śūrpākara dans les manuscrits du sud, comme en témoignent les variantes de l’apparat critique à MBh 2,28.43a, 3,83.40a, 86.9a, 118.8d/14d, 12,49.59a, 13,26.47b, ainsi qu’à BhgP 10,76.20b.

⁷ Cf. J. Charpentier, “Śūrpāraka”, *Journal of the Royal Asiatic Society*, 1927, pp. 111-115, A. Gail, *Paraśurāma: Brahmane und Krieger. Untersuchung über Ursprung und Entwicklung eines Avatāra Viṣṇus und Bhakta Śivas in der indischen Literatur*, Wiesbaden: O. Harrassowitz, 1977, pp. 26-28, 192-193, A.K. Warder, *Indian Kāvya Literature*, t. 6, Delhi: Motilal Banarsidass, 1992, pp. 28-31 (ainsi que pp. 205-206 et 221 sur Śūrpāraka selon le témoignage de Soḍḍhala au XI^{ème} siècle), ainsi que C. Vielle, “An Introduction to the *Jaiminīyasaṃhitā* of the *Brahmāṇḍapurāṇa*”, in M. Brockington éd. *Stages and Transitions: Temporal and historical frameworks in epic and purāṇic literature. Proceedings of the Second Dubrovnik International Conference on the Sanskrit Epics and Purāṇas, August 1999, Zagreb: Croatian Academy of Sciences and Arts*, 2002, pp. 349-350, et J.L. Fitzgerald, “The Rāma Jāmadagnya ‘Thread’ of the *Mahābhārata*”, *ibid.*, pp. 102-103.

D'après MBh 7, App. I no. 8 ll. 864-865 (= 7,70.22 éd. Bombay), l'Océan aurait plus précisément été forcé de reculer par le tir de flèches de Rāma (*sa kaśyapasya vacanāt protsārya saritām patim | iṣupāte yudhām śreṣṭhaḥ kurvan brāhmaṇasāsanam* || «Quand Kaśyapa eut parlé, le meilleur des guerriers fit reculer l'Océan d'un tir de flèches, se conformant ainsi à l'injonction du brāhmane»), sans qu'il soit dans ce cas fait mention de Śūrparaka. Il en est de même dans le *Raghuvamśa* de Kālidāsa, où l'Océan «repoussé par les flèches de Rāma» (*rāmāstrotsāritaḥ*) et qui «à sa requête jadis accorda de l'espace» (*avakāśam kilodanvān rāmāyābhyarthito dadau*) au sage (4.53c et 58ab éd. vulgate, cf. aussi l'allusion en 11.86), est évoqué à l'occasion de la description de la conquête par Raghu des contrées et des rois d'Aparānta, au pied des monts Sahya (v. 52). Et ce «bord occidental» (*aparānta*) auquel pense le poète est bien situé *au nord* du Kérala, car dans l'ordre le plus ancien des strophes⁸, le Kérala, les monts Malaya et le pays Pāṇḍya sont évoqués juste avant, dans l'ordre des v. 54 puis 46-51 (= 48-54 éd. crit.).

Dans le cas donc d'un territoire gagné sur l'océan qui irait de Gokarṇa à ce Śūrparaka, seules les régions du Kanara septentrional et du Konkan seraient concernées par l'exploit géographique de Rāma, et nullement le Kérala. C'est ici qu'apporte un début de solution à notre problème la découverte du fait qu'il existe un autre lieu-dit Śūrparaka, méridional celui-ci par rapport à Gokarṇa. En effet, dans le *sthala-purāṇa* du grand sanctuaire de (Viṣṇu) Padmanābha à Trivandrum / Tiruvananthapuram, alias Śrī Anantapura (malayāḷam Tiredra à son tour resanskritisé en Syānandūra), intitulé Syānandūra Purāṇa Samuccaya et se datant lui-même de 1168 AD (K.S. 4269), texte inédit⁹ manifestement antérieur à la JaiSa, différents *tīrtha* appartenant au temple de Padmanābha font l'objet d'une description. Parmi ceux-ci, on trouve, au sud du sanctuaire, un Pitr-tīrtha (*adh.* 6), où Viṣṇu est supposé résider dans un plan d'eau (*mahati sarasi*) et y recevoir les boulettes (*piṇḍa*) offertes aux Mânes¹⁰, ainsi que (*adh.* 7), sur la rive

⁸ Cf. Dominic Goodall & Harunaga Isaacson, *The Raghuvamśa of Kālidāsa with its earliest commentary: The Raghupañcikā of Vallabhadeva. Critical edition, introduction and notes*, t. 1, Groningen: Egbert Forsten, Groningen Oriental Studies 17, 2003, p. 349.

⁹ Un aperçu des ses contenus est donné dans l'ouvrage de la princesse Aswathi Thirunal Gouri Lakshmi Bayi, *Sree Padmanabha Swamy Temple*, Bombay: Bharatiya Vidya Bhavan, 1995, pp. 366-372. Je me suis moi-même basé (sans doute comme elle) sur le texte du manuscrit en transcription KUMI T.722 (cf. le catalogue descriptif du Curator's office library, t. 2, 1938, pp. 489-490 n° 237), dont le modèle ainsi que deux autres manuscrits proviennent de la collection du Palais royal (cf. le catalogue descriptif du Palace library, t. 2, 1937, pp. 676-678 n° 521-523).

¹⁰ Il s'agit vraisemblablement du réservoir attenant au sanctuaire de Paraśurāma à Tiruvallam

sud de la rivière Mālayā (qui tiendrait son nom du fait qu'elle coule des monts Malaya, et qui, telle la Gaṅgā, lave de tous les péchés), un *tīrtha* où Rāma Jāmadagnya aurait accompli ses ablutions (*snāna*) lors de son *tapas* consécutif à son massacre répété vingt-et-une fois de tous les *kṣatriya* (sans encore ici la moindre référence à son exploit géographique). Tout près de là, la limite méridionale du territoire du temple de Padmanābha est constituée par une colline appelée Śālmālī, au sommet de laquelle se trouve le Śūrpākara-tīrtha, d'où l'on peut admirer l'ensemble du *kṣetra*, ainsi que Viṣṇu le déclare à la Terre :

*nadyās tu dakṣiṇe tīre parvatasya tathottare |
asti śūrpākara nāma sthānaṃ mama sudurlabham ||
tatra tiṣṭhāmi vasudhe śīlārūpa udamukhaḥ |
śālmālīm agrataḥ kṛtvā paśyan kṣetraṃ mama priyam ||*

«Sur la rive sud de la rivière (Mālayā), et au sommet de la colline (Śālmālī), se trouve mon peu accessible séjour qui porte le nom de Śūrpākara. C'est là que je me tiens, ô Terre, sous la forme d'une (image en) pierre, la face tournée vers le Nord, vu que du sommet de la Śālmālī je peux contempler ce territoire qui m'est cher.»

Pour reprendre maintenant le texte final de la JaiSa, je ne pense pas non plus qu'il faille comprendre, comme c'est généralement le cas, que Rāma a accompli son exploit à Gokaṇṇa même, et que la terre par lui récupérée irait donc de cet endroit jusqu'à (dakṣiṇa-)Śūrpākara. Certes, ce sont des sages résidant à Gokaṇṇa qui, une fois leur sanctuaire inondé, se réfugient (dans la direction du Sud-Est?) sur le mont Sahya, où ils décident d'aller solliciter l'aide de Rāma qui se trouve alors en ascèse, plus loin (à l'Est?) dans le même massif, sur le mont Mahendra (JaiSa 93.5, 21-22, 54-57, 94.1-17, 95.1-6 ≈ BdP 2,3,56-58 *ibid.*). Mais de ce qui correspondrait donc à un

(les poissons y sont considérés comme des manifestations de Viṣṇu d'après A. Bayi, *op. cit.*, p. 369), à six kilomètres donc au sud de Trivandrum, au bord de la rivière Karamana (= Mālayā du texte) «famous for last rites» (Bayi, *op. cit.*, p. 369). D'après le témoignage de K.P. Padmanabha Menon, *History of Malabar written in the form of notes on Visscher's Letters from Malabar*, éd. T.K. Krishna Menon, t. 1, Ernakulam: Government Press (réimpr. Madras: Asian Educational Services), 1924, p. 533, au premier anniversaire de la mort du *mahārāja*, un *śrāddha* annuel était observé lors duquel la famille royale de Travancore se rendait en procession au temple de Paraśurāma à Tiruvallam, où une série de rituels (aux Mânes) étaient accomplis. Le même érudit nous apprend par ailleurs (*ibid.* t. 3, 1937, p. 320) que pour accomplir leur ultime *śrāddha*, au lieu d'avoir à se rendre au temple de Viṣṇupāda à Gayā, au Nord de l'Inde, les Kéralais peuvent se contenter de se rendre à Tiruvallam, lieu qui leur fut assigné pour ce devoir par Paraśurāma (cf. aussi K.V. Subrahmanya Aiyar, *Travancore Archaeological Series* 3, 1921, p. 39: «Offering of *bāli* to the dead at this place, on the occasion of the full-moon and new-moon days, is considered very meritorious»).

ensemble montagneux à la jonction des chaînes des Ghats occidentaux et orientaux¹¹, Rāma descend alors dans la direction du Sud-Ouest (*diśaṃ dakṣiṇapaścimām / samuddiśya yayau...*, 94.26bc = BḍP 2,3,57.26bc), c'est-à-dire qu'il suit le relief kéralais jusqu'à sa pointe méridionale, pour arriver, «au pied du mont Sahya» (*ibid.* 27), sur le rivage, où il se tient alors, face à l'océan, «le visage tourné vers l'Ouest» (*paścimābhimukhaḥ*, *ibid.* 35b). Après qu'il eut fait montre de la puissance de son arc face à l'océan pour contraindre Varuṇa, ayant réfléchi aux limites à assigner aux eaux, cette fois «le visage tourné vers le Nord» (*udānimukhaḥ*) il y lance une cuillère sacrificielle (*sruva*):

kṣiptas tena samudre tu diśaṃ uttarapaścimām |
gatvā sruvo 'patad rājan yojanānām śatadvayam || 95.17
tīrthaṃ śūrpākaraṃ nāma sarvapāpavimocanam |
viśrutam sarvalokeṣu tīre nadanadīpateḥ || 95.18
tīrthaṃ tad antarīkṣya sruvo rāmakaracyutaḥ |
nīpapāta mahārāja sūcayan rāmaṇavikramam || 95.19
yatrābhūd rāmasṛṣṭā yā bhuvo nyasyās ca pārthiva |
tīrthaṃ śūrpākaraṃ tat tu sīmā lokapariśrutaḥ || 95.20
 (≈ BḍP 2,3,58.16c-20b)

«Ainsi lancée par lui au-dessus de l'océan, la cuillère, partie en direction du Nord-Ouest, tomba, ô roi, à une distance de 200 *yojana*. Il est un *tīrtha* nommé Śūrpākara, qui libère de tous les péchés et, célèbre dans l'ensemble des mondes, se trouve sur le rivage de l'océan: ce *tīrtha*, la cuillère projetée de la main de Rāma l'intégra dans l'intervalle (de 200 *yojana*) avant qu'en retombant, ô grand roi, elle n'achève de révéler l'héroïsme de Rāma. Et là où s'étendent les terres créées par Rāma et consacrables, ô roi, il y a ce *tīrtha* Śūrpākara, borne célèbre dans les mondes.»

Ensuite, dans quatre vers que seul présente le texte original, les sages originaires de Gokarṇa parcourent alors (en marchant donc vers le Nord-Ouest) tout un pays en réémergence, correspondant au Kérala (non nommé cependant comme tel), où eux-mêmes fondent des ermitages (sans qu'il

¹¹ Cf. le *Haṃsasamdeśa* de Pūrṇasarasvatī (début XIV^e siècle) qui présente la rivière Kāverī comme la «fille» du mont Sahya (v. 11), duquel elle coule aussi (vers l'Est) selon le Kokilasamdeśa (v. 35) d'Uddanḍa Śāstrī (deuxième partie du XV^e siècle). Ce dernier, qui connaît manifestement la JaiSa, fait en outre référence au fait que sur le Sahya réside Rāma, qui «donna tout le cercle de la terre aux brāhmanes» (v. 39), et qu'en en descendant (à l'Ouest), on découvre, au bord de l'océan, «la terre prospère du Kérala, le prix de [sa] bravoure» (v. 41, trad. P.M. Dubost, *Poèmes d'amour du Kerala*, Paris: Les Belles Lettres, Collection «Le Monde indien» 11, 1983, pp. 54-55).

soit même pour eux question dans le texte d'un retour sur le site de Gokaṇṇa). Et donc si toute la côte ouest fut bien regagnée sur l'océan, ainsi que le déclare par ailleurs notre auteur, sur une longueur totale, «du Sud au Nord» (*dakṣiṇottarataḥ*), de 600 *yojana* (cf. références *supra*), la cuillère sacrificielle lancée par Rāma se contenta, elle, d'un parcours de 200 *yojana* délimitant la terre proprement brâhmanique¹².

S'il n'est certes pas question d'ici prétendre que l'auteur de la JaiSa a imaginé de toute pièce pareil exploit de Rāma, l'on peut néanmoins affirmer qu'il est le premier à avoir donné à celui-ci une dimension épique et une consécration littéraire exemplaire. On ne s'étonnera donc pas de ne pas disposer avant le XIV^e siècle de référence poétique à son exploit tel que décrit dans la JaiSa. La plus ancienne, que l'on peut raisonnablement dater de la première moitié de ce même siècle, se trouve en effet dans le Śukasamdeśa de l'auteur kéralais Lakṣmīdāsa¹³. En provenance du Sud du pays Pāṇḍya, le perroquet messager y doit d'abord escalader le mont Sahya (v. 30), en son extrémité méridionale donc, d'où il redescend ensuite sur le versant occidental pour pénétrer au Kérala près du sanctuaire de (Kanyā-) Kumārī (v. 35):

*brahmakṣetram janapadam atha sphītam adhyakṣayethā
darpādarśam dṛḍhatarām ṛṣer jāmāgnyasya bāhvoḥ* | 34ab

¹² La mesure de 200 *yojana* pour le seul Kérala se retrouve, calculée à partir de Gokaṇṇa vers le Sud, dans un fragment épique d'une compilation, intitulée Māyuravarmacarita, de la collection Mackenzie (BL OIOC n° 4104 Cat. Eggeling, cf. A.K. Warder, *op. cit.*, p. 31), ainsi que dans un petit texte pseudo-historique kéralais (Madras GOML n° D.2797 sur feuilles de palme, dont R.1546 est une copie sur papier), intitulé Sagarakathā, dont l'introduction mythologique paraît inspirée de la JaiSa d'après K.S.S. Janaki, "Paraśurāma", *Purāṇa* 8, 1966, pp. 68-69. Comme l'étude de cette dernière le montre (pp. 62-68), les textes sanskrits postérieurs (comme le Keralamāhātmya, ainsi que ceux cités par N.P. Unni, *Śaṅkarasmṛti*, Torino: Union académique internationale, Corpus iuris sanscriticum 4, 2003, p. 3) ainsi que les traditions vernaculaires (cf. V. Nagam Aiya, *The Travancore State Manual*, t. 1, Trivandrum: Government Press, 1906, pp. 210-213, J. Charpentier, *art. cit.*, pp. 113-115, A.K. Warder, *op. cit.*, p. 32 — certaines manifestement inspirées par la JaiSa), en provenance du Kérala, font toujours aller le territoire idéal de celui-ci, gagné par (l'arc, la hache, ou le van — *śūrpa*, de) Paraśurāma, de Gokaṇṇa au Cap Comorin (Kanyākumārī) ou vice versa. Cette appropriation proprement kéralaise de la figure de Paraśurāma, et le fait que le Kérala soit ainsi considéré comme le Paraśurāma-kṣetra par excellence, s'accomode cependant, même au Kérala, du témoignage d'autres sources selon lesquelles c'est bien l'ensemble du territoire côtier indien au pied des Ghats occidentaux (c'est-à-dire du massif du Sahya au sens strict dans son extension la plus large) qui constitue le territoire (reçu) de Paraśurāma (cf. ainsi le Pra-pañcahrdaya cité par Janaki, *art. cit.*, p. 62 n. 14, définissant la "terre de Paraśurāma au pied du Sahya", *sahyapāde paraśurāmabhūmiḥ*, comme celle portant le nom de «sept Konkans», énumérés du sud au nord, comme Kūpaka, Kerala, Mūṣika, Kāluva, Paśu, Koṅkaṇa et Parakoṅkaṇa).

¹³ Auquel ferra écho plus d'un siècle plus tard le poète Uddaṇḍa Śātrī dans son Kokila-samdeśa (cf. *supra*) avec l'expression *bhṛḡgusuta-bhujā-vikramopakramam*, le «prix de l'exploit du bras du descendant de Bhṛḡu» (v. 41).

«Voici que tu pourras contempler le territoire brâhmanique, pays prospère, inébranlable illustration de la bravoure du bras du *ṛṣi* fils de Jamadagni.»

Un commentaire, non encore identifié, de ce *kāvya*, ne manquait pas de citer ici à l'appui du texte la JaiSa, ainsi qu'en témoigne une ligne d'un manuscrit récent de compilation de traditions sur le Kérala conservé à Londres (BL OIOC Burnell 274a = Cat. Keith n° 6942, p. 1043): «une explication donnée dans un commentaire du Śukasamdeśa affirme que l'émergence du Kérala est racontée par Vyāsa (ici confondu avec Jaimini) dans le *Brahmāṇḍa(-purāṇa)*» (*brahmāṇḍapurāṇe vyāsenoktaṃ keraḷod-dhāraṃ śukasandeśavyākhyānoktaprakāraṃ darśayati*). Dans un autre commentaire, récent, à la même œuvre, la Vilāsinī de Mānaveda (1765-1840), c'est une strophe de Nārāyaṇa Bhaṭṭatīri (1560-?1645), tirée du *daśaka* 36 de son fameux poème dévotionnel Nārāyaṇīya, qui est pour ce vers invoquée comme autorité:

*nyasyāstrāṇi mahendrabhūbhṛti tapas tanvan punarmajjitām
gokaṇṇāvadhi sāgaraṇa dharaṇīm dṛṣṭvārthitas tāpasaiḥ |
dhyāteṣvāsadhṛtānalāstracakitaṃ sindhuṃ sruvakṣepaṇād
utsāryoddhṛtakeralo bhṛgupate vāteśa saṃrakṣa mām || 11*

«Toi qui avais déposé les armes pour sur le Mont Mahendra accomplir ton ascèse, toi qui, sollicité par les ascètes, vit la terre à nouveau submergée par les eaux jusqu'à Gokaṇṇa, toi qui, ayant effrayé l'océan par la flèche ignée fixée sur ton arc mentalement invoqué, par ton jet de cuillère le fit ensuite reculer, et grâce à qui donc le Kérala émergea, ô Maître (de la lignée de) Bhṛgu, Seigneur du Souffle, protège-moi.»

Ce qui est remarquable dans ce cas, et qui, à ma connaissance, n'a jamais été mis en évidence, est le fait que l'œuvre citée, le Nārāyaṇīya normalement censé suivre le plan du Bhāgavatapurāṇa qu'il résume lyriquement, s'avère s'en écarter précisément, et de façon exceptionnelle, dans ce *daśaka* 36 consacré aux *avatāra* de Dattātreyā et surtout de Paraśurāma, pour choisir de suivre intimement le récit et le texte de la JaiSa du *Brahmāṇḍapurāṇa*.

Toujours au XIV^{ème} siècle, je ne pense en revanche pas qu'il se trouve une allusion au récit de la JaiSa dans la strophe suivante consacrée à Paraśurāma, extraite du Daśavatāraṣṭotra de Venkaṭanātha, alias Vedāntadeśika (pays tamoul, ?1268-1368):

*krodhāgniṃ jamadagniṇīdanabhavaṃ saṃtarpayiṣyan kramād
akṣatrām iha saṃtataksa ya imāṃ triṣaptakṛtvāḥ kṣitim |
dattvā karmaṇi dakṣiṇāṃ kva cana tām āskandya sindhum vasan
abrahmaṇyam apākarotu bhagavān ābrahmakītaṃ muniḥ || 7*

«Lui qui, désireux d’apaiser progressivement le feu de la colère né du mal fait à (son père) Jamadagni, une fois qu’il eut procédé vingt-et-une fois au massacre qui débarrassa cette terre des *kṣatriya*, jadis dans le rite donna celle-ci en *dakṣiṇā* pour, après avoir fait reculer l’océan, y résider, puisse-t-il, lui le Seigneur (sous la forme du) muni (Rāma), écarter l’abrâhmanité (dans l’univers entier) depuis le plus petit insecte jusqu’à Brahṃā!»

Certes le détail *āskandya sindhum* est notable¹⁴, mais il me semble que, dans ce cas-ci, Veṅkaṭanātha (à la différence de Lakṣmīdāsa et d’Uddaṇḍa Śāstrī, beaucoup plus précis sur le mode opératoire) se base sur les seules maigres allusions du MBh et de Kālidāsa citées *supra*, celles-là mêmes qui ont au départ inspiré l’auteur de la JaiSa. Qu’en revanche au Kérala à partir de ce même XIV^e siècle, l’exploit géographique de Rāma se soit imposé comme une vérité identitaire fondatrice (quelle qu’en fut ensuite la variation des modalités) est indirectement confirmé par le fait que certains commentateurs méridionaux du Raghuvamśa aient alors veillé à bien situer au Kérala l’exploit de Rāma tel qu’évoqué par Kālidāsa, en faisant astucieusement glisser la strophe 48 (éd. crit.) en 54 (éd. vulgate)¹⁵.

¹⁴ Noté par A.N. Krishna Aiyangar, “The Brahmāṇḍapurāṇa”, *The Adyar Library Bulletin* 11, 1947, pp. 41-46 (p. 46).

¹⁵ Ainsi que l’a bien montré Dominic Goodall, *op. cit.*, pp. xxxv-xxxvi. J’en profite pour remercier ce dernier de son aide précieuse à l’explication de la strophe de Veṅkaṭanātha, ainsi que Marcus Schmücker pour m’avoir aimablement fourni le texte des Śrīdeśikastotrāṇi (éd. Śrī-rāmadeśikācārya Svāmī, Chennai, 1999).